

Auguste Antier raconte l'histoire vraie d'un enfant juif entre 1942 et 1945

# Jean Wogener a trouvé son salut à Champtoceaux

L'écho d'Anenis et du Vignoble - 4 janvier 2007 - n°8410

L'ancien boulanger de Champtoceaux, Auguste Antier, connaît bien l'histoire du petit Jean Wogener. Elle aurait pu être un conte de Noël publié en album illustré destiné aux enfants. L'exil d'un gamin de 8 ans, ses peurs, une famille qui le recueille... Tout s'y prête. Sauf que l'histoire du petit Jean Wogener est vraie et que les faits font remonter les souvenirs de la guerre.

« C'était en 1942, commence Auguste Antier, 82 ans, accoudé à sa table. Nous savions que notre curé, l'abbé Bricard, s'activait à aider les familles juives qui, à Paris, cherchaient à échapper aux rafles et à la déportation. »

À Champtoceaux, les gens pouvaient s'inscrire pour recueillir un enfant juif à protéger. Un jour, une camionnette arrive avec une dizaine de ces pauvres petits. « L'abbé Bricard fait descendre un garçon de 7 à 8 ans, tout apeuré, sans bagage, et me demande si je veux l'emmener chez une cé-



Auguste Antier se souvient et conserve précieusement les photos de cette période de l'histoire.

« Emmener le petit Jean Wogener à l'Aujardière à pied me paraissait un peu loin pour cet enfant déjà fatigué. Comme nous avons une remorque à accrocher derrière une bicyclette pour aller livrer le pain, j'ai installé l'enfant dedans et nous sommes partis. Pauvre petit bonhomme, quelles heures d'angoisse il a dû vivre ! »

crité pour une fille. Que faire ? Auguste Antier ramène alors le petit au bourg et demande à l'abbé Bricard ce qu'il doit en faire. « Eh bien, garde-le, lui répond-il. Il sera bien chez toi ! »

Jean Wogener s'est en effet trouvé très bien dans la famille Antier. L'école, les petits camarades l'ont aidé à



Avril 1942 : cette photo de Jean Wogener sera envoyée au papa prisonnier.

le papa libéré rentra et le petit Jean put réintégrer la cellule familiale.

Marqué par cet épisode de sa vie, Jean Wogener est ensuite souvent revenu à Champtoceaux. « Pour moi, il n'y a pas de plus beau pays qu'ici », avait-il coutume de dire. Auguste Antier et son épouse Madeleine ont à leur tour été